



**AMPUS et
Notre Dame de
Spéluque**

Octobre 2020

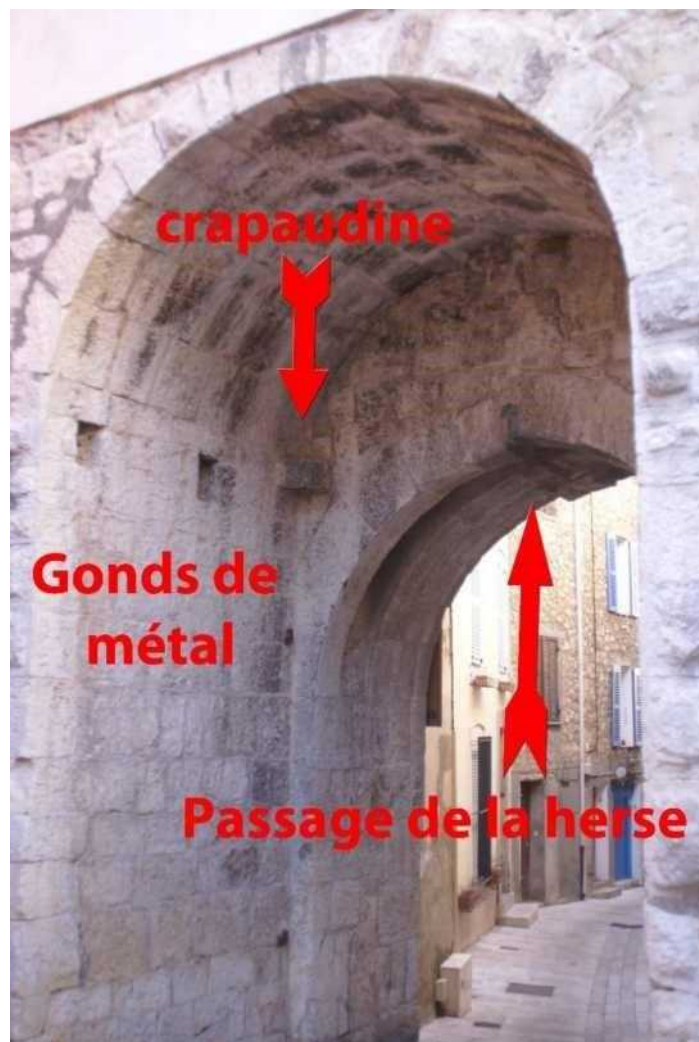
Ampus



Le village d'Ampus, dont le nom vient sans doute du latin « emporium » ou « comptoir » car il était proche de la voie romaine Draguignan-Riez n'est pas un village perché mais est bâti autour d'une butte où se trouvait le château féodal détruit lors des guerres de religion par le Duc d'Epéron en 1590 (ruines dans le bouquet d'arbres derrière l'église). Les seigneurs d'Ampus ont alors habité un petit château au centre du village qui est aujourd'hui la mairie. Il ne reste de l'époque féodale qu'une porte appelée porte sarrazine et la disposition des rues qui s'enroulent autour de la butte et dont les demeures ont été bien restaurées. Ampus est également fière de son « aiguille » un mégalithe de tuf calcaire façonné par la nature (*voir photos ci-contre et ci-après*)



Ci-dessus l'ancien château devenue Mairie ainsi qu'un café attenant et ci-dessous la porte sarrasine



L'aspect médiéval du village autour de la butte se retrouve avec les rues et les habitations restaurées



Le chemin de croix

En annexe biographie du curé Volpato)







Le quinzième panneau ci-dessous qui représente la résurrection est un mélange céramique-galets installé dans une grotte.



Le chemin de l'eau



L'eau étant précieuse en Provence c'est vers 1497 que les seigneurs d'Ampus décidèrent de construire le canal de Fontigon, long de 7,2 kilomètres qui relie la source du même nom à la Nartuby d'Ampus. *(Photo ci-contre)* Il a notamment permis au fil des siècles :

- la desserte des moulins à farine et des moulins à huile, des tournaous et des 27 lavoirs qui jalonnent son parcours, -
- l'alimentation en eau du village (jusqu'en 1803), -
- l'irrigation des prés et des jardins.

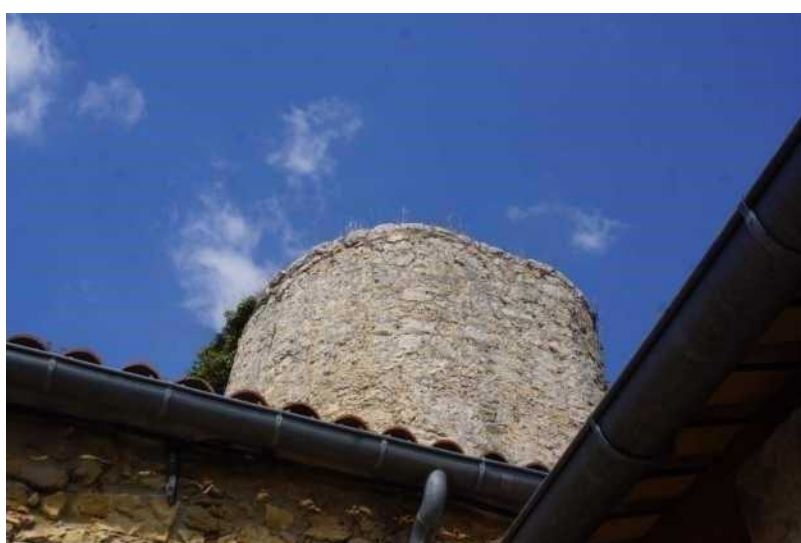
En 1906, l'eau du canal a servi à produire les premiers kilowatts destinés à l'éclairage des rues et de certains foyers du village.

Photo du tournaou : Le « tournaou » est un exemple rare d'appareil utilisé pour aiguiser les outils domestiques et agricoles des villageois. Il fonctionne grâce à la force de l'eau, on voit au second plan la roue à aubes et sa meule d'origine a été conservée.





**Ci-dessus, le lavoire du milieu et
ci-contre le moulin à farine
Ci-dessous, la montée de l'aqueduc
qui alimentait le moulin et
le Grand lavoire.**



Notre Dame de Spéluque



La chapelle originelle de Notre Dame de Spéluque* remonte au X^e siècle, quand les Sarrasins, venus de Fraxinet (La Garde Freinet) firent irruption dans la plaine de Tourtour. Les habitants se réunirent pour résister et jurèrent, s'ils remportaient la victoire, de construire une Chapelle, en reconnaissance à la Vierge. Ils chassèrent l'envahisseur et construisirent l'édifice. En 990, Almerade, évêque de Riez la dota d'un autel dédié à la Vierge.

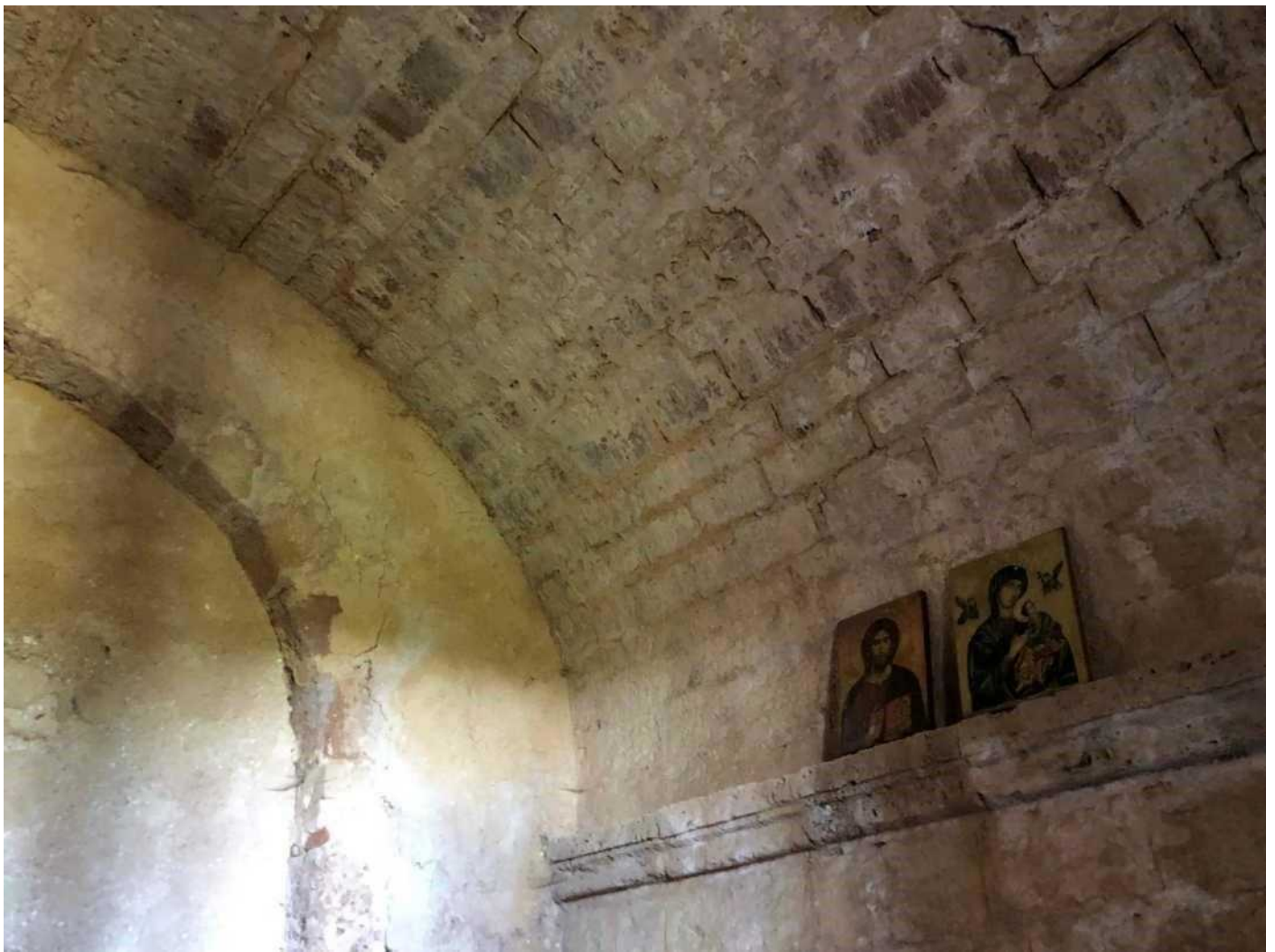
* Même si la sœur qui commente la visite le réfute, il semble bien que Spéluque signifie caverne, grotte.



Cette chapelle primitive étant devenue trop petite, on lui en adjoignit une autre qui fut consacrée en 1090 par Béranger, évêque de Fréjus. Quelques années plus tard, un chevalier félon nommé Turan la saccagea. Seule la chapelle fut réparée puis pourvue d'un prieur et desservie par quatre moines.

En 1793, elle fut vendue comme bien national et achetée par Madame d'Autran, puis par la famille de Jerphanion qui la rendit au culte et y accueillit une dominicaine de Paray-le Monial. La chapelle est désormais propriété (privée) de l'Association diocésaine de Fréjus-Toulon et mise à la disposition de l'Association des Amis de Notre-Dame-de-Spélouque constituée le 10 novembre 1990, dans le cadre d'un bail emphytéotique de 99 ans (« avec tous les droits et les devoirs du propriétaire ») ainsi que nous l'explique la sœur et qui avec sa communauté non seulement a beaucoup œuvré pour que la chapelle soit remise en état mais a aussi acquis la ferme du Colombier et les terres agricoles environnantes pour que la communauté puisse vivre. *(Photo ci-dessous)*





La première chapelle sert aujourd'hui de sacristie et ci-dessous la chapelle de 1090





Chapelle romane au bel appareil, avec une nef unique et un chevet avec une voûte en cul de four, l'autel du chœur est tout à fait étonnant avec 5 pieds, deux colonnes droites au fond, deux colonnes torsadées devant et au centre une colonne hexagonale, elles sont terminées par des chapiteaux corinthiens.





Deux représentations de la vierge, une statue du Xème siècle dans une niche en face de l'entrée et une autre sur le vitrail du chœur.

Ci-dessous un tableau en bois sculpté de la crucifixion et une chaise d'évêque.





« En mémoire de Jules Marquis de LYLE-TAULANE mon grand père qui a restauré ce sanctuaire et l'a rendu à la dévotion en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie et de ma mère très sainte femme et très dévote de la Vierge Mère de Dieu qui, de même, a libéré en des temps iniques ce sanctuaire sacré de l'impie spoliation et l'a conservé à la piété des fidèles.

Henri de Jerphanion, 9 août 1947 »



La sœur de la Fraternité de Saint Charbel (dominicaine) qui nous a commenté la visite. Elles sont 4 et sont contemplatives, chantent en grégorien et font vivre la communauté du travail des terres.



A la sortie de la chapelle, cette croix sur une borne milliaire qui jalonnait la voie romaine Draguignan-Riez et qui a été récupérée par la famille Jerphanion. Elle y a fait graver la date des travaux sur la chapelle en 1898.

Autres lieux à proximité d'Ampus

On trouve les traces d'une occupation au néolithique avec le dolmen de Marenq (il existe d'ailleurs près d'Ampus un autre dolmen celui de La Colle)

Le phénomène mégalithique s'inscrit au cœur de la période néolithique (- 6000/-2300), qui voit la maîtrise progressive de l'agriculture, de l'élevage, de la poterie ainsi que l'apparition de communautés villageoises. Dans le Var c'est une implantation sans doute vers -3500 et l'on y trouve environ une soixantaine de dolmens et une vingtaine de menhirs.



Le dolmen de Marenq sur les hauteurs d'Ampus est facilement accessible par un chemin balisé. Il a été fouillé vers 1950 sans découverte majeure. La pierre de couverture encore intacte est impressionnante ainsi que celles qui servent de piliers d'entrée de la chambre funéraire.

Proche de la chapelle Notre Dame de Spéluque on trouve encore les traces de l'exploitation forestière avec les restes d'une charbonnière.

Le charbon de bois

charbonnières et fours à bois



Meule

Le charbon de bois est obtenu en carbonisant du bois de manière contrôlée en l'absence d'oxygène. La carbonisation était réalisée par les charbonniers directement dans la forêt.

Le charbonnier constituait des meules en empilant les bûches que l'on recouvrait de terre avant la mise à feu.

Cette méthode demandait un grand savoir faire et le rendement était très variable suivant les circonstances extérieures.

C'est vers la fin de la seconde guerre mondiale que les charbonnières en métal -FOUR- ont fait leur apparition.

Le fonctionnement demandait moins de technicité que la meule traditionnelle, le rendement était supérieur, entre 20 et 25 % du poids du bois, le cycle de carbonisation était plus rapide et elles étaient amovibles.



Charbonnière



Four à charbon



Le charbon de bois et le charbonnage ont constitué une ressource importante dans notre région et nous trouvons de nombreux fours dans nos forêts.

A cette époque, outre l'usage domestique, la principale utilisation du charbon de bois était le fonctionnement du gazogène pour pallier l'absence de carburant.

Valley par l'Association pour la Préservation du patrimoine d'Annus (APP) - 2010 - annus.com



Une charbonnière métallique. Les charbonnières sont surtout liées à l'immigration italienne après 1860 venue essentiellement du Piémont.





Le chemin menant à Notre Dame de Spéluque est aussi jalonné d'oratoires récents comme celui ci-contre dédié à Saint Hubert, ci-dessous à Saint François d'Assise et le dernier à la Sainte famille. Les céramiques étant des dons d'habitants d'Ampus.



Le vieux village du Reynier

Relativement peu connu car difficile à trouver par manque d'indications le village en ruines du Reynier détruit lors des guerres de religion se trouve à environ 4/5 kilomètres d'Ampus sur la D49 et 1km environ du col de la Grange (*prendre un chemin avec un portail vert sur la gauche en descendant du col et 300m après la citerne, après s'être garé sans gêner la circulation*). « Ce village, arrière-fief de la seigneurie d'Ampus, aurait été construit au XIIIe siècle, à la demande du comte de Provence, Raimond-Bérenger V » *d'après un article de Var matin du 19 juillet 2020.*

Il a été détruit semble-t-il du fait des guerres de religion aux effets dévastateurs dans la région. Par exemple en « 1559 à Draguignan. Les catholiques y massacrent le chef protestant de Mauvans et le Frère de celui-ci saccage la cité. Peu après, les catholiques pillent le village de Tourves, puis s'enferment dans Barjols, où les protestants les surprennent et en tuent plus de six cents (1562). » (*Archives départementales du Var*)
Le village aurait donc été détruit pour ne pas servir de point d'appui aux protestants pour prendre Draguignan.

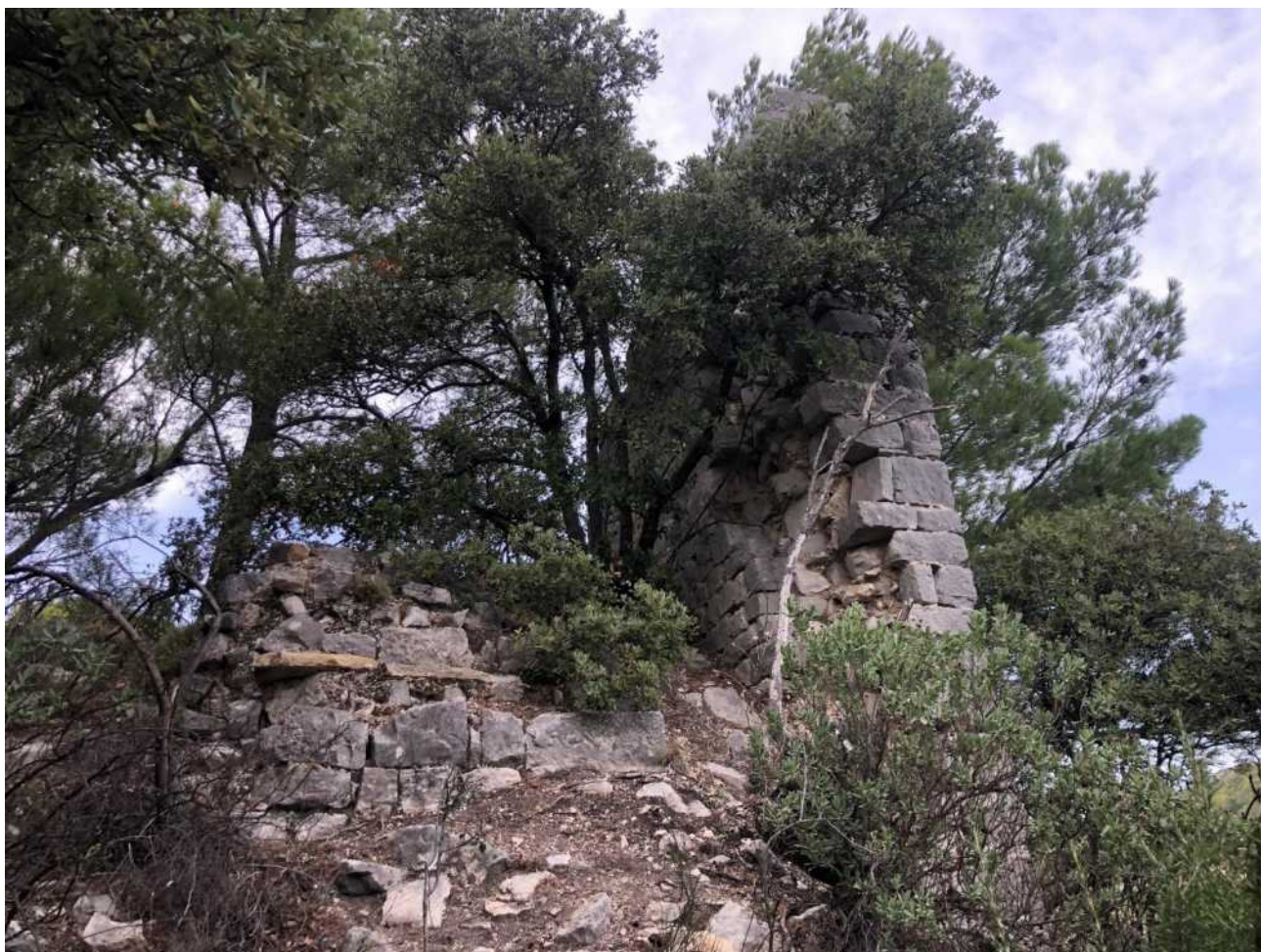
Le village fortifié avait été construit sur un promontoire rocheux dominant la vallée de la Nartuby et utilisait, comme on le voit ci-dessous des défenses naturelles en plus de murailles.





Une partie des murailles de défense du château avec ci-dessous les emplacements des archères





Ce qu'il reste du donjon au sommet d'un tertre. Un ravin sépareit le château de la partie habitation et il y avait sans doute un pont levis pour passer d'un côté à l'autre.





Toutefois dans les parois du ravin on peut remarquer des entailles comme celle sur la photo ci-contre qui font davantage penser à une fermeture par une porte qui supportait peut-être une passerelle. De l'autre côté il y a une entaille similaire.

Certains parlent d'un pont comme Guy Désirat, voir son article en fin de compte rendu)

Ce qui frappe le plus dans la partie du village c'est bien entendu ce qu'il reste de la chapelle dédiée à Saint Maurice que l'on voit ci-dessous.





A l'intérieur on voit bien les vestiges de l'abside avec une voûte en cul de four. Ci-dessous la porte d'entrée latérale et ce qu'il reste du mur de la façade.

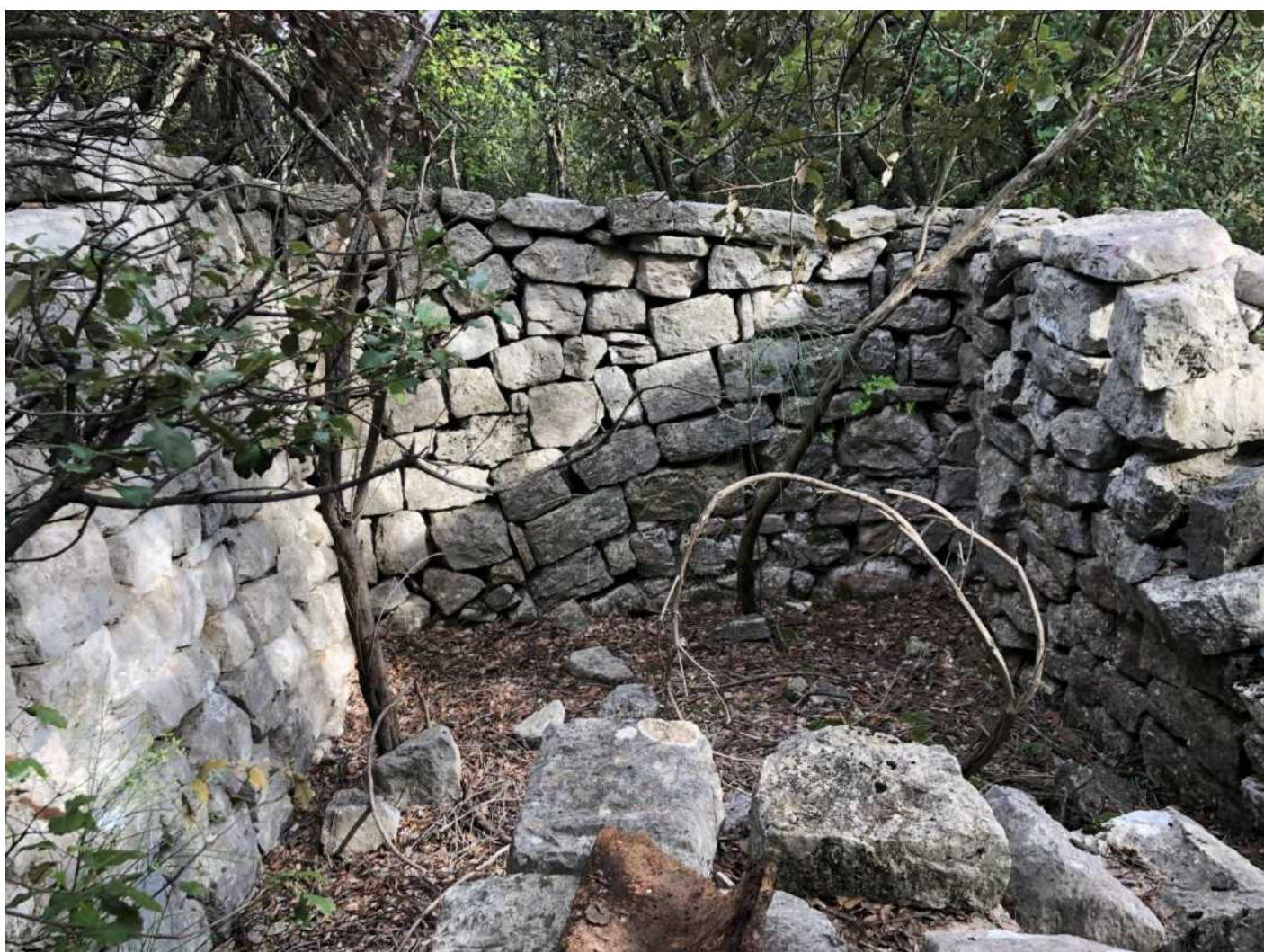




La chapelle était protégée sur un côté par une paroi rocheuse d'environ 10m de haut surmontée d'un mur comme on le distingue sur la photo.

Ci-dessous une des petites maisons d'habitation, on pense que le village pouvait abriter environ 200 personnes.

Il ne reste que quelques ruines car elles ont servi de carrière de pierres mais il semble que tout n'a pas encore été fouillé.





Autres petites maisons avec des morceaux de tuiles retrouvés



Si ce site du vieux Reynier est assez facile d'accès une fois qu'on en a trouvé le chemin sur la route départementale, il nécessite de prendre des précautions sur place pour s'y déplacer, mais c'est avec une certaine émotion que l'on voit surgir au milieu des arbres et de la végétation ces vieilles pierres et de se prendre à imaginer ce que devait être le site au temps de sa splendeur il y a plus de 5 siècles.

Un souhait toutefois que ce site continue à être fouillé et nettoyé pour une bien meilleure mise en valeur, il le mérite et pourtant 20 ans après les fouilles de Guy Désirat voir son article ci-dessous, presque rien n'a été réalisé.

Ci-dessous un texte de Guy Désirat responsable des premières fouilles et publié dans Archéologie médiévale, tome 21, 1991 sous le titre "Ampus, village médiéval de Reynier"

« Le site occupe un promontoire rocheux dominant le confluent des vallons de "Reynier" au nord et des "Molières" au sud. Il est situé sur un embranchement de la voie romaine reliant Draguignan à Riez. Orienté Est-Ouest, il s'étend sur 120 mètres de long et 30 de large. Le village se compose de deux parties : à l'ouest, un donjon rectangulaire de 7 X 5 mètres et l'habitation seigneuriale de 7,5 X 7,5 mètres séparés par une cour et entouré de lices. Cet ensemble est défendu par un fossé sec à l'est et à l'ouest, large de 3 mètres, aux parois taillées verticalement dans le rocher d'une hauteur variant entre 6 et 10 mètres. A l'est, le village s'étale en longueur sur l'arête de l'éperon à des niveaux différents, de même sur le versant sud. Il est protégé tout autour par un rempart dont l'épaisseur varie de 1,05 mètres à 1,60 mètres arasé presque au niveau des fondations, sauf sur une partie de sa façade nord où il repose sur des falaises rocheuses. Un pont ruiné de 2,30 mètres relie le château au village au-dessus du fossé sec est. L'accès au castrum se fait par un chemin remontant le vallon des "Molières", son entrée est protégée par des chicanes. Les maisons se répartissent de part et d'autre d'une rue centrale, placettes et passages tortueux. L'église, sous le vocable de Saint-Maurice, est orientée, un petit enclos cimetériel jouxte la façade sud. Le point d'eau n'a pas été découvert. L'extrémité est du castrum descend en pente douce vers le confluent des vallons ; c'est la zone la plus proche réservée aux cultures. Ce castrum comme beaucoup d'autres en Provence, semble être bâti sur un oppidum gallo-romain dont il reste des traces de rempart aux nord et un glacis de pierres à l'est ; quelques tessons de céramique commune ont été mis à jour à l'occasion d'un petit sondage. Les travaux de recherches programmés portent tout d'abord sur les relevés détaillés en plan, coupes et façades de l'ensemble du village et de ses abords. Sa complexité et le maquis dans lequel il se trouve vont exiger un délai de trois ans environ ; pendant cette période quelques sondages seront effectués. Cette année, un sondage a permis la localisation du cimetière et la fouille au niveau du sol de l'église. »

FIN

Photos et réalisation : Jean Pierre Joudrier

Avril 2019 et novembre 2020

Annexe sur l'abbé Volpato ci-après

Annexe

L'abbé Volpato (1924-1994)



L'abbé Adonis Volpato , cinquième fils d'une famille de douze enfants, est né à Padoue en 1924, d'un père entrepreneur en maçonnerie et d'une très pieuse maman. Dès l'âge de 4 ans, il adorait traîner sur les chantiers de son père et c'est là qu'il apprit le métier de maçon en même temps qu'une pratique spécifiquement italienne de la mise en place des tuiles. A l'aide d'un bâton, chaque tuile est propulsée sur le toit où elle est happée par la main habile d'un ouvrier rompu à cette technique. Ce système permet de supprimer les échafaudages et fait gagner un temps précieux aux couvreurs.

Curé le dimanche, le père Volpato sera d'ailleurs celui d'Ampus pendant 33 ans de 1961 à 1994, il se transforme le restant de la semaine en architecte, entrepreneur, contremaître, ouvrier. En 20 ans il a restauré et rendu au culte une vingtaine d'églises et de chapelles du Haut-Var, de Mons à Tavernes, en passant par Vérignon, Lorgues, Tourtour, Ampus....

Tout cela avec des moyens financiers plus que rustiques.

Le Père Volpato à qui l'on avait donné le terrain autour de l'église d'Ampus (à l'emplacement du castrum médiéval), a l'idée d'y édifier un chemin de croix. Pour cela, il fait appel à un céramiste britannique installé depuis quelques années dans le village : Geoffrey Hindry dit Geoff. Le curé trace lui-même avec son tracteur l'emplacement de son futur chemin de croix et discute avec Geoff des quatorze stations que celui-ci comptera créer et mettre en place lui-même. Pendant que Geoff travaille à ses panneaux de céramique, le curé prépare le terrain : 400m³ de terre sont déplacés et 300 mines explosées pour modeler le rocher. Il plante des centaines d'arbres, d'arbustes et des fleurs. Les quatorze stations sont réalisées sur deux ans de 1965 à 1967.

À deux reprises, le ministère de la Culture lui a décerné une distinction au titre de la réhabilitation des chefs-d'œuvre en péril.

Sources internet : Wikipédia, Blog de Nadine de Trans en Provence, Le Toupin

FIN Annexe